

## **POULETS CIRCULEZ!...**

Dévalant de la rue de Bourgogne, remontant le boulevard Saint-Germain, envahissant les quais, la foule enserme l'édifice. Silencieuse, fébrile, compacte! Le vent de la colère fait osciller les têtes que les képis argentés dominent. Sur la terrasse du Palais-Bourbon, attirés par la rumeur de la rue, quelques parlementaires, la mine inquiète, contemplant l'attroupement.

*- Ouvrez les portes, si vous n'êtes pas des dégonflés!*

Les portes restent closes. Un député communiste hurle: *«Mort aux vaches!»*. On est loin du slogan: *«La police avec nous»*.

Une clameur monte vers le Palais de la Souveraineté nationale: *«Lafay au pouvoir! Dides avec nous! Mort aux juifs!»*.

Ce sont les gardiens de l'ordre qui manifestent. Pour leur salaire, peut-être? Pour renverser la gueuse et jeter par-dessus le parapet les parlementaires pourris? Certainement.

Derrière les janissaires qui montent à l'assaut du Palais, on voit se dessiner l'ombre de Le Pen, de Biaggi, de Tixier-Vignancour et, épouvantés, les députés s'aperçoivent que la police et en particulier ses hauts fonctionnaires, sont noyautés par les groupes fascistes. Il a fallu pour cela que, débordant une manifestation qui avait pour but une augmentation de salaire, les groupes organisés par l'ex-préfet Baylet tiennent le pavé sans aucune opposition. Pourtant, la collusion des troupes fascistes avec la police n'est plus à démontrer. Depuis deux ans, Le Pen, sous la protection des flics multiplie ses protestations. Nous l'avons vu jeter une grenade dans une réunion pacifiste, attaquer des étudiants, matraquer des travailleurs à la sortie d'une réunion publique. Dernièrement, au cours d'une réunion électorale où notre groupe Louise Michel était allé porter la contradiction au candidat réactionnaire Thomas, la même équipe assommait notre camarade Suzy sous l'œil indifférent de la police.

La colère de la police parisienne s'explique. Le gouvernement l'a lancée contre toutes les manifestations qui mettaient en cause sa politique algérienne, tout en laissant les réunions d'extrême droite se dérouler sans aucune opposition. Elle a d'autant plus été fidèle que ces consignes coïncidaient avec ses aspirations les plus secrètes. Aujourd'hui, elle réclame son salaire et aspire à un gouvernement fort qui lui permettra de régner sur le pays associé aux organisations fascistes reconstituées.

*«Dides au Pouvoir! nous reviendrons!»* hurlaient les manifestants en corrigeant quelques-uns des hauts fonctionnaires de la police qui tentaient de les calmer.

Parbleu! Bien sûr qu'ils reviendront! pour créer le désordre, imposer un régime fort, mater le monde du travail. Ils reviendront en braillant leur mot d'ordre qui est celui de tous les fascistes: *«Mort aux juifs!»*. Ils reviendront place de la Concorde où le souvenir de leurs anciens les attend! Mais, dévalant la banlieue, remontant les faubourgs, les travailleurs des usines et des chantiers, eux aussi, reviendront. Nous serons à leur côté et ce jour-là la flicaille et le fascisme *«circuleront»!*

**Maurice JOYEUX.**

-----